Neecke, Michael, *Literarische Strategien narrativer Identitätsbildung. Eine Untersuchung der frühen Chroniken des Deutschen Ordens*

Mathieu Olivier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2166>

DOI : 10.4000/ifha.2166

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Mathieu Olivier, « Neecke, Michael, *Literarische Strategien narrativer Identitätsbildung. Eine Untersuchung der frühen Chroniken des Deutschen Ordens* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2166> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2166>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Neecke, Michael, *Literarische Strategien narrativer Identitätsbildung. Eine Untersuchung der frühen Chroniken des Deutschen Ordens*

Mathieu Olivier

- 1 Après plusieurs contributions remarquées, consacrées à différents textes médiévaux en lien avec l'ordre Teutonique, M.N. livre avec le présent ouvrage une étude de plus grande ampleur, issue directement d'une thèse soutenue à l'Université de Ratisbonne en 2007 sous la direction d'Edith Feistner, principale animatrice du projet *Krieg im Mittelalter*. L'auteur se propose d'étudier la construction narrative d'un autoportrait de la communauté sur la base de trois textes majeurs de la chronistique liée à l'ordre Teutonique : la *Chronique Rimée de Livonie* anonyme (fin du XIII^e siècle), la chronique latine de Peter von Dusburg (1326-1330) et sa transposition en vers allemands par Nikolaus von Jeroschin quelque dix ans plus tard.
- 2 L'horizon théorique de l'étude n'apparaît pas clairement au terme d'une introduction d'un impressionnisme et d'un éclectisme presque revendiqués. Au secours de la notion de « l'identité narrative », M.N. convoque tour à tour, mais sans conviction excessive, Goffman et Ricœur avant d'évoquer un article de *Cosmopolitan* (p. 18). Prenant ensuite la pose confortable du novateur absolu, l'auteur se dispense à bon compte de livrer un état de la recherche sérieux sur les trois textes qui retiennent son attention. Est-il besoin de préciser que les travaux polonais sont tout bonnement passés sous silence ? En ce début de XXI^e siècle encore, *Polonica non leguntur*.
- 3 Ce qui suit se réduit le plus souvent à un commentaire sautillant et pointilliste de quelques passages isolés, morceaux de bravoure ou bien fragments plus obscurs dont on ne sait pas vraiment pourquoi ils ont bénéficié de la prédilection de M.N. L'originalité de ce dernier consiste essentiellement à convoquer pour les besoins de l'analyse une cohorte hétéroclite de spécialistes de la littérature, anglo-saxons pour la plupart, qu'il n'était encore venu à l'idée de personne d'introduire dans le débat.

Notons en passant qu'il faut sans doute mettre sur le compte de ce même tropisme anglo-saxon le parallèle saugrenu établi entre les « nouvelles Judith » du texte dusburgo-jeroschinien et le soldat US Jessica Lynch, arrachée aux mains de l'ennemi durant la seconde guerre d'Irak (p. 44-45).

- 4 Certes, on ne disconviendra pas de la justesse de certaines observations ponctuelles, celles qui naissent notamment de la mise en regard des trois textes (voir notamment les stratégies de légitimation distinctes du combat de l'Ordre de la chronique livonienne aux deux chroniques prussiennes, p. 55-56). Le plus souvent pourtant, l'analyse accouche de trivialités, quand elle n'abonde pas, le jargon en plus, dans le sens d'interprétations déjà bien établies, voire de l'opinio communis. Prenant la suite des conclusions générales, et conçue apparemment comme une forme de contrepoint comparatif, la revue de quelques autres grands textes médiévaux où la question de la construction d'une identité personnelle passe au premier plan (autobiographie de Charles IV notamment) peine à faire la démonstration de son réel intérêt heuristique (p. 123-156).
- 5 Si le fond déroute ou agace tour à tour, la forme n'est pas loin d'exaspérer. Où l'auteur associe à l'envi afféteries de langage – on ne compte plus les termes anglais superflus –, néologismes douteux et tournures pataudes entre toutes, à moins bien sûr qu'il ait échappé à l'auteur francophone de ces lignes que l'anaphore de *es geht um* soit désormais particulièrement trendy (M.N. dirait en vogue ; bien sûr en français dans le texte). C'est un style ; on peut ne pas apprécier. Et que dire du tic qui consiste à souligner d'une façon ou d'une autre jusqu'à cinq ou six mots par page (un bon exemple p. 29) ? Il en va des « marqueurs de profondeur » en science comme des effets de réel en littérature : l'abus finit par nuire à l'efficacité du procédé ; et, accessoirement, fait germer dans l'esprit du lecteur l'impression désagréable qu'on le prend pour un imbécile.
- 6 En refermant le travail de M.N., force est de constater que le résultat ne tient pas vraiment les promesses que l'intitulé laissait entrevoir. Les précédents travaux du « groupe de Regensburg », s'il n'est pas question de leur dénier tout mérite, avaient reçu un accueil mitigé, notamment auprès des historiens (voir BullMHFA, 44, p. 329-330) ; la perplexité de l'auteur de ces lignes s'est encore accrue à la lecture de cet opus, dans lequel la plupart des travers déjà dénoncés ailleurs se trouvent amplifiés jusqu'à la caricature.
- 7 Mathieu Olivier (Lycée Dumont-d'Urville, Toulon)